

Émylie Bernard, faire avec, Galerie de l'UQAM, Montréal

Benoit Jodoin

Number 105, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jodoin, B. (2022). Review of [Émylie Bernard, faire avec, Galerie de l'UQAM, Montréal]. *Esse arts + opinions*, (105), 106–106.



Émylie Bernard *faire avec*

Alors que les médias couvrent la crise de la santé mentale que nous traversons essentiellement en relayant des données statistiques, l'exposition *faire avec* d'Émylie Bernard, présentée à la Galerie de l'UQAM, propose une approche personnelle et sensible du mal du siècle : l'anxiété. Ce projet, qui découle de ses études de maîtrise, multiplie les points d'accès à une vie traversée par des peurs irrationnelles et les symptômes physiques qui l'accompagnent.

Ces pensées paranoïaques et ces inquiétudes débilitantes, qui ont au départ été interprétées par l'artiste comme un obstacle à la création, deviennent dans l'exposition la principale source d'inspiration. C'est que les œuvres mettent en forme la quête de réconfort qui s'ensuit à travers ses pratiques et ses objets, dont la figure récurrente du lit. Une pile de draps et de couvertures que l'artiste a collectionnés est en effet érigée en sculpture sur un socle au centre de la pièce, comme une synthèse métonymique de ce qui est associé, dans l'histoire personnelle de l'artiste, autant à un lieu de refuge que de traumatisme.

Tout autour, l'expérience anxieuse se déploie, d'abord sous un mode interdiscursif, grâce à une vingtaine de plaquettes de bois recouvertes de papier de coton. L'artiste y raconte, en alternance par des microrécits et par des dessins à l'encre et au crayon, l'histoire de ses lits dans un retour à l'enfance dont le caractère narratif rappelle la psychothérapie, à la différence qu'ici, les récits rendent compte d'une attention particulièrement portée aux formes, aux couleurs et aux textures des souvenirs du lit-cache.

D'autres objets, tels les cyanotypes réalisés à partir de sueur et de cachets d'anxiolytiques broyés, sont à interpréter comme des traces de tentatives de domestiquer l'état anxieux. Ou il s'agit d'en donner à voir les effets, à travers par exemple cette ampoule chauffante infrarouge suspendue au mur, artéfact d'une performance de 2019 où l'artiste

provoquait de façon volontaire et spectaculaire la sudation extrême que déclenche chez elle une situation anxiogène. Tantôt performant, tantôt narrative ou encore matérielle, l'exposition rappelle ces installations de recherche où une même question fait l'objet de différentes explorations techniques et conceptuelles.

La musique est un autre moyen de canaliser ce trouble physique et psychique. L'habitude qu'a l'artiste depuis l'enfance de chanter dans son oreiller pour se calmer est reprise dans *chanter dans mon lit* (2019-), une vidéo-performance de 16 heures où elle s'exécute au son de *la playliste* (2022), également brodée sur une taie d'oreiller accrochée au mur et rendue disponible sur YouTube grâce à un code QR.

L'ambiance dans cette salle aménagée presque à la manière d'un espace domestique est étonnamment paisible. Ce calme est peut-être le symptôme de l'incontournable solitude du travail sur soi, à moins qu'il ne soit une traduction, habile et maîtrisée, dans différents langages de l'art, de la bienveillance que l'artiste offre, à nous et à elle-même. Il y a une différence entre une mise en forme d'un affect qui est passé aux spectateurs et spectatrices et une démarche qui l'aborde sans transmettre le malêtre. Et c'est dans cette différence, parfaitement maîtrisée, que se trouve précisément toute la valeur du travail de Bernard.

Benoit Jodoin

Galerie de l'UQAM, Montréal
du 11 février au 9 avril 2022

Émylie Bernard

faire avec, vues
d'exposition, 2022.

Photos : © Galerie de l'UQAM